



Une représentation syndicale italienne de l'alternative, pour la santé des travailleurs, que représente le contrôle ouvrier.

Notes

1 À moins qu'il ne faille retenir pour ouverture d'un nouveau cycle, sur ce thème également, le mouvement de décembre 1995. C'est à peu près à ce moment-là que l'on peut faire remonter le regain d'intérêt pour le travail dans les cinémas documentaire et de fiction. Voir Dejours Ch., *Souffrances en France*, Paris, Seuil, 1998 et sur le cinéma voir Hatzfeld N., Rot G. et Michel A., « Le travail au cinéma, un réapprentissage de la curiosité sociale », *Esprit*, n° 7, juillet 2006.

2 Ainsi, pour s'attaquer à l'« invisibilité organisée » des cancers professionnels et ses corollaires - l'absence d'efforts de prévention à la hauteur de l'enjeu, l'insuffisante réparation des préjudices subis par les victimes, l'impunité des responsables -, Annie Thébaud-Mony, Hervé Bramy, président du conseil général de Seine-Saint-Denis et le juriste Jean-Paul Teissonnière ont lancé récemment un « Appel à la mobilisation ». Voir sur le sujet l'ouvrage de Thébaud-Mony A., *Travailler peut nuire gravement à votre santé*, Paris, La Découverte, 2007.

3 Pour une revue (non exhaustive) de la littérature, voir les deux numéros de la revue *Actes de la recherche en sciences sociales* : « Santé et travail. Déni, visibilité, mesure », n° 163, juin 2006 ; « Santé et travail (2). Victimes et responsables », n° 165, décembre 2006 ; et Assayag D., Guedj F., Toucas-Truyen P., eds., *Santé au travail et risques sociaux*, Paris, Alternatives économiques, 2007.

Sans doute, comme le souligne d'emblée Catherine Omnès, dans l'article qui ouvre ce dossier, la « visibilité scientifique » de la question de la santé au travail n'est pas à la hauteur des enjeux qu'elle représente aujourd'hui. Il est possible néanmoins de repérer, depuis une dizaine d'années un intérêt nouveau pour cette question. S'il est difficile d'identifier un événement liminaire ou une étude pionnière de cette nouvelle sensibilité, au moins peut-on remarquer la coïncidence entre le succès de librairie de l'ouvrage de Christophe Dejours consacré aux souffrances liées au travail (et au fait d'en être privé) et le mouvement des chômeurs de la fin de l'année 1997¹.

« Notre santé n'est pas à vendre »

Depuis lors, l'actualité médiatique et l'actualité scientifique se sont confortées l'une l'autre pour contribuer à asseoir une littérature s'inscrivant par nécessité dans le registre de la dénonciation, tellement la relation entre travail et santé est occultée². Rendre visible cette relation est un combat, la mesurer ne va guère de soi³ !

Ainsi, l'histoire de la santé au travail est-elle celle d'une longue marche pour établir et mesurer une relation, la faire reconnaître, avant de pouvoir envisager l'adoption toujours tardive de politiques de prévention. Outre le rôle des élites publiques et des professionnels de santé, cette histoire souligne l'importance décisive des mobilisations des travailleurs eux-mêmes pour que naisse une prise de conscience collective des enjeux de la santé au travail et que celle-ci devienne une question sociale et politique majeure.

L'histoire de la santé au travail – dont ce dossier se veut un modeste jalon – ou, pour reprendre les termes de Giovanni Berlinguer, l'histoire de la « dynamique de l'intérêt social et culturel porté aux problèmes de la santé des travailleurs », est une histoire de luttes ouvrières et de mobilisations sociales, au XIX^e siècle (suivant l'exemple des allumettières étudiées ici par Laurent Vogel) comme au XX^e siècle (suivant l'exemple des travailleurs de l'atome étudiés par Souraya Boudia et Anne Fellingner) partout en Europe (C. Omnès) et, particulièrement, dans l'Italie des années 1960-1970 (F. Carnevale).